

## **Vayéhi , quand la dignité rencontre l'autorité**

**par le Rabbin Mikael Journo**

### **« Et Israël, Yaakov, se prosterna sur la tête du lit » Vayé'hi 47,31**

La Thora décrit ici Yaakov, affaibli mais pleinement lucide, convoquant Yossef, devenu vice roi d'Égypte, afin d'exiger que son corps soit enterré en terre d'Israël, auprès d'Avraham et d'Its'hak. Yaakov sait que son destin ne s'achève pas en Égypte. Il se prosterne alors devant son fils. Le geste surprend. Le père s'incline devant l'enfant. La verticalité naturelle semble se renverser.

Rashi précise immédiatement le sens de cet acte. Cette prosternation ne vise pas Yossef en tant que fils, mais la fonction royale qu'il incarne. Yaakov ne renonce ni à sa paternité ni à sa dignité spirituelle. Il reconnaît la réalité du pouvoir effectif tel qu'il s'exerce dans le monde.

Le Talmud éclaire ce geste par une formule saisissante. Dans Meguila 16b, Rabbi Binyamin bar Yefet rapporte au nom de Rabbi Elazar que lorsque le renard est dans son heure, il faut se prosterner devant lui. Le renard n'est pas le lion. Il ne possède ni noblesse intrinsèque ni légitimité ontologique. Mais l'heure lui a confié le pouvoir. La sagesse consiste à reconnaître le temps sans confondre la grandeur avec l'autorité.

Le Maharal de Prague formule cette distinction avec une précision décisive. Dans Or Hadash sur Esther 1:1, il écrit que cette royauté n'est pas fondée sur l'essence mais uniquement sur le temps. Le pouvoir n'est pas une qualité de l'être. Il est une configuration temporelle du réel voulue par la Providence. Le Maharal rattache explicitement cette idée au principe talmudique évoqué.

Dans Netivot Olam, Netiv HaAvodah, perek 7, le Maharal approfondit encore cette lecture. Il enseigne que la véritable avodah consiste à accepter l'ordre divin tel qu'il se manifeste concrètement dans le monde, même lorsque l'agent de cet ordre ne correspond pas à l'idéal spirituel. Refuser cette réalité au nom d'une pureté abstraite n'est pas une élévation. C'est une rupture avec le réel.

Ainsi Yaakov ne se prosterne ni par faiblesse ni par soumission. Il se prosterne par souveraineté intérieure. Il distingue avec une clarté absolue entre la dignité ontologique et le pouvoir fonctionnel. Les honneurs appartiennent au lion. Le pouvoir, pour un temps, est entre les mains du renard. Celui qui sait maintenir cette distinction sans confusion demeure libre.

Cet enseignement éclaire puissamment notre monde contemporain. Les sciences sociales l'ont formulé avec d'autres mots. Max Weber distingue la domination légale rationnelle de toute grandeur éthique. Pierre Bourdieu montre que le pouvoir repose sur des capitaux institutionnels et symboliques indépendamment de la valeur intrinsèque des individus. La Thora l'avait dit bien avant. Le pouvoir appartient à l'heure. La dignité appartient à l'être.

La tentation moderne est double. Soit le refus arrogant de toute autorité jugée indigne, qui conduit à l'impuissance. Soit la fascination servile pour le pouvoir en place, qui mène à la corruption intérieure. La Thora propose une troisième voie. Celle de Yaakov. Reconnaître le pouvoir sans l'idolâtrer. Coopérer avec lui sans s'y soumettre intérieurement. Utiliser ses structures sans jamais lui céder la vérité.

Yaakov plie le geste afin que l'alliance demeure droite. Il accepte l'Égypte comme instrument sans jamais l'accepter comme horizon. La grandeur n'est pas de nier le monde tel qu'il est. La grandeur est de traverser le monde tel qu'il est sans jamais perdre ce que l'on est.

Le lion peut s'incliner sans cesser d'être roi. Le renard peut gouverner sans devenir noble. Et celui qui sait discerner l'heure sans confondre l'essence gouverne le temps sans être gouverné par lui.